

Memorial do Convento

by José Saramago · Language: FR

Summary by booksummaryai.com — <https://booksummaryai.com/country/fr/memorial-do-convento-resume>

Summary

En 60 secondes

Au Portugal du XVIII^e siècle, le roi Jean V promet à Dieu un couvent colossal à Mafra si sa reine lui donne un héritier. Un soldat mutilé, Baltasar Mateus, tombe amoureux de Blimunda, une femme capable de voir au-dedans des choses — y compris les volontés sombres qui s'élèvent des corps mourants. Avec un prêtre hérétique, ils construisent la Passarola, une machine volante propulsée par des volontés humaines capturées. Pendant que des milliers d'ouvriers meurent à transporter la pierre pour la vanité du roi, les amants volent. À la fin, l'Inquisition brûle Baltasar, et Blimunda attrape sa volonté au moment où elle quitte son corps.

Pourquoi le lire

Saramago a reçu le prix Nobel pour des paraboles comme celle-ci : un roman historique où le fantastique dévoile le réel. C'est pour les lecteurs qui veulent une histoire racontée d'en bas — le soldat mutilé, l'ouvrier affamé, les morts sans nom — et non depuis le trône. Si vous aimez les livres où la forme elle-même se rebelle (pas de guillemets, des phrases longues de plusieurs pages, un narrateur qui vous parle directement), c'est le chef-d'œuvre de ce mode. Il demande ce que coûtent les monuments d'une société, et qui paie.

L'histoire

Le marché d'un roi, le retour d'un soldat

Lisbonne, début du XVIII^e siècle. Le roi Dom João V a un problème : il n'a pas d'héritier. Alors il passe un marché avec les franciscains — si la reine Maria Ana lui donne un fils, il leur bâtitra un couvent à Mafra, d'une immensité déraisonnable. La reine tombe enceinte, et le roi, fidèle à sa parole, ordonne la construction de ce qui deviendra un monument à l'angoisse d'un seul homme. Dans ce monde d'arithmétique royale entre Baltasar Mateus, un soldat surnommé Sete-Sóis — Sept Soleils — qui a perdu la main gauche à la guerre et porte un crochet là où sa main était. Il revient à Lisbonne pour demander l'autorisation de mendier, ce qui en dit long sur ce qu'un royaume fait de ses vétérans brisés. Il rencontre Blimunda, dite Sete-Luas, Sept Lunes. Ses yeux déstabilisent, car ils voient trop de choses. Quand elle jeûne, elle peut voir à l'intérieur des personnes et des objets, par-delà la peau et la pierre, jusqu'à ce qui est caché. Sa mère a été exilée comme sorcière, si bien que Blimunda sait exactement ce qu'il advient des femmes dont les yeux sont trop perçants. Baltasar et Blimunda entrent l'un dans la vie de l'autre, puis l'un dans les bras de l'autre — leur première nuit ensemble est décrite en une seule longue phrase

ininterrompue, où corps, souffle et nuit se fondent les uns dans les autres, la prose refusant elle-même de séparer ce qu'ils ont uni.

La Passarola et la première pierre

Baltasar et Blimunda rencontrent le père Bartolomeu Lourenço de Gusmão, un prêtre obsédé par une idée fixe : il construit une machine volante. Il l'appelle la Passarola — le grand oiseau — un engin en forme d'oiseau dont le secret ne tient ni aux voiles ni aux ailes, mais aux volontés humaines. Bartolomeu explique le mécanisme : la machine vole en capturant des volontés humaines dans des globes de verre, et c'est ici que l'étrange vision de Blimunda devient essentielle. Elle seule peut voir les volontés — des nuages sombres qui s'élèvent des mourants, dérivant au-dessus des morts comme la fumée d'un feu éteint. Ainsi la machine volante fonctionne sur la mort, récoltée aux exécutions et aux chevets, et la femme qui peut la voir devient l'instrument indispensable du prêtre. Baltasar, avec son crochet, devient les mains de la machine. Pendant ce temps, le vœu du roi prend forme physique. La première pierre du couvent de Mafra doit être transportée de Pero Pinheiro à Mafra, et le roi ordonne une grande procession pour ce faire : des milliers de manœuvres, de bœufs et de charrettes traînant une pierre énorme à travers la campagne, tel un rite pénitentiel. Au cours du voyage, la pierre glisse, et un manœuvre nommé Francisco Marques est écrasé mort dessous. Le narrateur note, avec une précision glaciale, que son nom n'apparaît dans aucune chronique. Le miracle du roi vaut des historiens ; l'homme mort à transporter ses fondations n'obtient rien.

Le vol, la fuite devant l'Inquisition et neuf années de recherche

Les trois essaient la Passarola de nuit, quand personne ne peut les voir. Blimunda recueille des volontés dans un globe de verre, la machine se tend vers le haut, et elle s'élève — les emportant au-dessus de la campagne. Ils la pilotent jusqu'à Mafra et voient le couvent en construction depuis les airs, le vœu du roi prenant forme sur la terre en contrebas. Mais Bartolomeu a peur : l'Inquisition a flairé ses idées hétérodoxes, et un prêtre qui construit des machines que Dieu n'a pas mentionnées est exactement le genre de prêtre qu'on brûle. Il fuit en Espagne, puis à Tolède, où il meurt. Avant de mourir, il confie la Passarola à Baltasar et Blimunda, leur transmettant aussi le secret de la collecte des volontés. Les amants gardent la machine cachée et entretenue, Blimunda poursuivant sa sinistre récolte aux exécutions et aux lits de mort, remplissant globe après globe. Autour d'eux, le couvent dévore le pays : des milliers d'ouvriers traînent des pierres pieds nus, dorment dans la boue, meurent d'accidents et d'épuisement, tandis que le projet draine le trésor royal — l'or du Brésil converti directement en pierre et en souffrance. Le roi prend pour maîtresse une religieuse à Odivelas ; la reine, solitaire, prie et brode. Puis vient le désastre : Baltasar active accidentellement la Passarola seul et s'écrase au Monte Junto. Blimunda le cherche pendant neuf ans, marchant à travers le Portugal, interrogeant tous ceux qu'elle rencontre.

Consécration et combustion

22 octobre 1730 — le roi fête ses quarante et un ans. Le couvent est enfin consacré, et le Portugal offre une fête sans précédent : une corrida, des feux d'artifice, un banquet pour des milliers de convives. Le patriarche entonne la bénédiction — « Ceci est la maison du Seigneur, ceci est la porte du ciel » — tandis que les ouvriers qui ont réellement bâti la maison du Seigneur restent dans l'anonymat, leurs corps épuisés, leurs noms jamais consignés. La porte du ciel, édifiée sur leurs épaules. La recherche de neuf ans de Blimunda s'achève à Lisbonne, de la pire des manières : elle retrouve Baltasar lors d'un autodafé, en train d'être brûlé sur le bûcher, condamné par l'Inquisition pour hérésie en lien avec la machine volante. C'est son lien avec la machine volante qui entraîne sa condamnation. Tandis qu'il brûle, Blimunda fait ce qu'elle a toujours su faire — elle voit sa volonté s'élever de son corps, un nuage sombre quittant l'homme mourant, et elle le recueille dans un globe de verre. « Blimunda dit : Viens. Et la volonté de Baltasar Sete-Sóis se dégagea de son corps et ne monta pas vers les étoiles, car elle appartenait à la terre et à Blimunda. » Le narrateur se clôt sur le couvent lui-même, toujours debout à Mafra, et sur les innombrables morts sans nom qui l'ont bâti — leurs os mêlés à la pierre. Le monument survit. Il en va de même de la volonté d'un soldat estropié, dans un globe, tenue par la femme qui l'aimait.

Personnages

- Baltasar Mateus (Sete-Sóis): Un soldat qui a perdu la main gauche à la guerre et porte un crochet à sa place ; il demande l'autorisation de mendier, puis trouve un sens à sa vie comme mains de la Passarola et amant de Blimunda. L'Inquisition le brûle pour la machine volante, mais sa volonté n'est pas perdue.
- Blimunda (Sete-Luas): Une jeune femme aux yeux mystérieux qui, à jeun, peut voir l'intérieur des personnes et des objets — y compris les volontés sombres qui s'élèvent des mourants. Fille d'une femme exilée comme sorcière, elle rassemble des volontés pour alimenter la Passarola et passe neuf ans à parcourir le Portugal pour retrouver Baltasar.
- Bartolomeu Lourenço de Gusmão: Un prêtre qui construit la Passarola, une machine volante propulsée par des volontés humaines enfermées dans des globes de verre. Traqué par l'Inquisition, il s'enfuit en Espagne et meurt à Tolède, laissant la machine et son secret à Baltasar et Blimunda.
- King Dom João V: Un roi qui échange un couvent contre un héritier, puis le construit avec l'or du Brésil et la vie de ses sujets. Pieux et hypocrite, il garde une religieuse à Odivelas comme maîtresse pendant que le trésor se vide.
- Queen Maria Ana: La reine dont la grossesse déclenche toute la catastrophe. Seule et délaissée par le roi, elle trouve du réconfort dans la prière et la broderie pendant que son isolement reflète celui du pays.
- Francisco Marques: Un ouvrier écrasé à mort lorsque la première pierre du couvent glisse pendant sa procession. Son nom, note le narrateur, n'apparaît dans aucune chronique — il

incarne chaque mort non enregistrée que le monument a exigée.

Thèmes

Les monuments et les morts sans nom: L'ossature du roman, c'est l'écart entre ce que l'histoire enregistre et ce qu'elle coûte. Le vœu du roi Jean V devient le couvent de Mafra, consacré au son d'une corrida, de feux d'artifice et d'un banquet pour des milliers de convives, béni par ces mots : « Ceci est la maison du Seigneur, ceci est la porte du ciel » — tandis que les ouvriers qui l'ont bâti restent sans reconnaissance. Francisco Marques est écrasé sous la première pierre et son nom n'apparaît dans aucune chronique ; des milliers d'autres halent la pierre pieds nus, dorment dans la boue et meurent d'accidents et d'épuisement. Le livre se clôt sur leurs ossements mêlés à la pierre du couvent toujours debout. Ce que dit Saramago : tout édifice grandiose de l'Église et de la couronne est maçonné avec des morts non consignés, et le travail du romancier est de nommer ce que la chronique tait.

La volonté comme seule vraie puissance: Dans ce roman, les volontés sont des choses physiques — des nuages sombres qui s'élèvent des mourants, visibles de Blimunda seule, assez puissantes pour soulever une machine dans le ciel lorsqu'elles sont captées dans des globes de verre. Le roi a l'or du Brésil et l'autorité absolue, pourtant la Passarola vole grâce à quelque chose qu'il ne pourra jamais posséder : la volonté des gens ordinaires, recueillie aux exécutions et aux lits de mort. Quand Baltasar brûle, sa volonté ne monte pas vers les étoiles ; elle appartient à la terre et à Blimunda. L'argument discret du livre est que la volonté humaine — surtout celle des pauvres et des condamnés — est la vraie force de l'histoire, et que l'amour, non le trône ni l'autel, est le lieu où elle finit par reposer.

L'amour contre les institutions: La première nuit de Baltasar et Blimunda ensemble est racontée en une seule phrase fluide, corps et souffle et nuit inséparables — la forme même de la prose accomplit leur union. Face à eux se dressent les institutions qui dévorent les gens : un roi qui échange un couvent contre un héritier et prend une religieuse à Odivelas comme maîtresse, une Église qui bénit le monument et brûle le mécanicien, une Inquisition qui poursuit Bartolomeu pour ses idées hétérodoxes. Le mariage royal est solitude — Maria Ana prie et brode seule — tandis que le soldat et la fille de la sorcière bâtissent un partenariat de mains et de regard. Saramago, qui défendait l'amour comme un instrument pour améliorer la condition humaine, fait du lien des amants la seule institution du livre qui ne fonctionne pas avec la mort des autres.

Le narrateur qui ne vous laisse pas tranquille: Tout au long du livre, le narrateur s'adresse à vous directement — « vous qui m'écoutez », « vous qui me lisez » — abolissant la distance entre une chronique du XVIIIe siècle et la personne qui tient le livre. C'est de la narration orale passée en contrebande dans un roman écrit, et elle fait un vrai travail : quand le narrateur note que le nom de Francisco Marques ne figure dans aucune chronique, il vous dit que vous, l'auditeur, êtes désormais la mémoire. Le style impose le thème. Les longues phrases de Saramago, tirées à la comma, et les dialogues sans repères vous font travailler comme un auditeur, non comme un lecteur, et l'effet est que les morts de Mafra sont prononcées à voix haute, là, maintenant, en

votre présence — parce que personne d'autre ne dira leurs noms.

La foi, l'hérésie, et qui finit brûlé: Le roman tient le compte de ce que la croyance fait aux corps. Le vœu du roi — un couvent contre un héritier — est la foi comme transaction, et il tue des milliers de personnes. La machine volante de Bartolomeu est hétérodoxe, si bien que l'Inquisition le traque et qu'il meurt à Tolède, après avoir remis l'hérésie à Baltasar et Blimunda comme un héritage. Baltasar, qui n'a fait qu'opérer la machine, est condamné pour hérésie à son sujet et brûlé lors d'un auto-da-fé. Pendant ce temps, la consécration se poursuit avec patriarche, bénédiction et banquet. Le schéma est délibéré : la foi officielle bâtit la pierre et brûle la chair ; la foi des hérétiques — dans le vol, les uns dans les autres — s'achève sur une volonté recueillie doucement dans un globe. Saramago demande laquelle des deux mérite le mot « sacré ».

Symboles

- The Passarola: La machine volante en forme d'oiseau fonctionne grâce à des volontés humaines capturées dans des globes de verre — une machine littéralement propulsée par les morts. Elle reflète l'inversion du roman : la couronne construit avec de la pierre et des cadavres pour atteindre le ciel sur terre, tandis que les hérétiques atteignent le ciel en utilisant la volonté des condamnés. Son destin — cachée, écrasée, et finalement menant Baltasar au bûcher — montre comment tout vol humain est revendiqué par le pouvoir et puni.

- Glass globes: Les récipients où Blimunda stocke les nuages sombres de volonté qui s'élèvent des mourants. Ils contiennent ce que les chroniques refusent de contenir : la volition des exécutés et des épuisés. Quand elle attrape la volonté de Baltasar dans l'un d'eux à l'auto-da-fé, le globe devient le véritable reliquaire du roman — préservant une âme humaine que la cérémonie même de l'Église est en train de détruire.

- Baltasar's hook: Le crochet de fer qui remplace la main qu'il a perdue dans la guerre du roi. Il marque ce que l'État prend à ceux qui le servent — et ce qu'il leur rend en échange : l'autorisation de mendier. Pourtant le crochet devient l'outil le plus utile de la Passarola, si bien que la blessure de guerre se transforme en instrument de vol. Son corps porte l'argument du livre sur ce que les empires font aux hommes qu'ils utilisent.

- The first stone: Traînée de Pero Pinheiro à Mafra par des milliers d'ouvriers, de bœufs et de charrettes dans une grande procession, elle écrase Francisco Marques quand elle glisse. Elle représente le couvent entier en miniature : un objet énorme, déplacé par la souffrance collective, sanctifié par la cérémonie, et fatal aux hommes qui se trouvent dessous. La chronique enregistre la pierre ; le narrateur enregistre l'homme.

- Blimunda's sight: Ses yeux à jeun voient l'intérieur des personnes et des objets — au-delà de la chair, au-delà des murs, dans les volontés des mourants. Héritée d'une mère exilée comme sorcière, sa vision est le sens alternatif de vérité du roman : là où l'Église voit l'hérésie et le roi voit des sujets, elle voit la substance réelle des gens. Le fait qu'elle seule puisse voir les volontés fait d'elle le seul témoin honnête du Portugal.

La fin expliquée

La fin refuse la consolation et la délivre en même temps. Baltasar brûle à l'auto-da-fé — l'Inquisition gagne, le monument est consacré, le banquet est mangé. Mais l'image finale appartient à Blimunda : elle attrape sa volonté dans un globe de verre, et le narrateur insiste sur le fait qu'elle n'est pas montée vers les étoiles, car elle appartenait à la terre et à elle. Une lecture : c'est l'athéisme de Saramago en action — pas de ciel, pas d'ascension, juste la matière et l'amour ; l'au-delà qu'obtient un homme mourant est la mémoire et l'étreinte de la femme qui l'a aimé, ce qui est plus que ce que l'Église offre. Une autre lecture : c'est une théorie de l'histoire. Le couvent se dresse, ses os mêlés à la pierre, et les morts sans nom persistent à l'intérieur du monument, qu'on les reconnaisse ou non — la volonté préservée de Baltasar est l'emblème de toute volonté que l'édifice a consommée et n'a jamais éteinte. Cela touche parce que le livre vous a appris à voir ce que Blimunda voit : que les volontés sont réelles, qu'elles s'élèvent des mourants, et que quelqu'un, enfin, regarde et recueille ce que le pouvoir jette.

Les meilleures citations

- "Voici la maison du Seigneur, voici la porte du ciel" - le patriarche, lors de la consécration
- "Blimunda dit : Viens. Et la volonté de Baltasar Sete-Sóis se détacha de son corps et ne monta pas vers les étoiles, car elle appartenait à la terre et à Blimunda." - le narrateur
- "vous qui m'écoutez" - le narrateur
- "vous qui me lisez" - le narrateur

Limites

Le livre exige de la patience : les phrases courent sur des pages, le dialogue arrive sans marque, et les lecteurs qui veulent des coupures de chapitre nettes se battront avec la prose pendant les cinquante premières pages. L'intrigue royale secondaire — l'aventure du roi avec la religieuse à Odivelas, la broderie de la reine — est racontée avec un détachement ironique tel qu'elle peut sembler une conférence en costumes plutôt qu'un drame. Et le postulat fantastique, les volontés comme nuages sombres visibles, est livré avec un tel flegme que certains lecteurs ne décident jamais s'il faut le prendre au pied de la lettre ou allégoriquement, ce qui peut donner au milieu du livre l'impression d'être incertain de son propre registre. La cruauté est aussi implacable ; Saramago offre peu de répit face aux morts qui s'accumulent.

En une phrase

Un roi bâtit le ciel avec les os de ses sujets ; une femme qui voit les volontés recueille l'âme de son amant dans son propre feu.

Pour qui

Les lecteurs qui veulent une histoire racontée d'en bas — les mutilés, les affamés, les morts sans nom — et qui sont prêts à fournir l'effort. Aussi quiconque pense que la forme d'un roman doit

être aussi rebelle que sa politique.